

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - PARIS-IX^e

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

AIDEZ " LE SERMENT "

Beaucoup de lecteurs nous font part de leur satisfaction à propos de la nouvelle formule du bulletin sous son titre "LE SERMENT". Nous les en remercions et leurs encouragements nous incitent à persévérer vers la réalisation d'un journal encore mieux fait, avec un contenu aussi intéressant et étoffé que possible.

Pour ce faire, le dévouement ne manque pas. La rédaction et la documentation ne coûtent rien d'autre que du temps, la connaissance de nos problèmes et beaucoup de bonne volonté. On peut d'ailleurs encore améliorer la collaboration rédactionnelle. Mais le plus difficile, l'obstacle majeur, c'est le problème financier !

De nos jours, le papier, l'impression, le clichage, le routage et les frais d'expédition coûtent de plus en plus cher. Ces inévitables dépenses grèvent sérieusement notre budget et elles risquent, à plus ou moins brève échéance et si nous n'y prenons garde, à nous contraindre, sinon à renoncer, du moins à réduire considérablement. Va-t-on réduire le nombre de pages, supprimer les clichés, réduire le nombre des parutions, renoncer à la présentation et à la qualité, ou autres mesures de restriction ? Ainsi amputé, "LE SERMENT" serait réduit à bien peu de chose. Devra-t-on se résoudre, avant longtemps, à ses expédients ?

Un seul moyen de les éviter : trouver les ressources financières nécessaires. Le peut-on ? Oui, si tous nos lecteurs, auxquels ce bulletin est adressé gratuitement, nous aident de leurs deniers. Pensez-y.

"LE SERMENT", c'est le trait d'union fraternel et permanent entre tous ceux de Buchenwald, de Dora et des Kommandos ; c'est aussi le lien de la solidarité ; le moyen qui prépare et rend compte de nos pèlerinages, cérémonies, congrès ; c'est la continuation persévérante et renouvelée des aspirations et des idéaux pour lesquels tant de sacrifices ont été consentis.

Il faut tenir. Aidez "LE SERMENT".

RENDEZ - VOUS A NIMES

Mes Chers Camarades,

Sous les signes de la FIDELITE, de la FRATERNITE, et de l'UNITE, les rescapés de Buchenwald-Dora et Commandos et les familles de disparus se réuniront à Nîmes, pour célébrer, un quart de siècle après, leur Congrès National.

Soyons fidèles à ce rendez-vous. La Section départementale du Gard vous accueillera avec joie dans ce coin de France qui a toujours porté haut la flamme des Libertés.

FIDELITE à la mémoire, à la pensée des résistants de toutes époques qui ont combattu pour un même idéal d'honneur.

FIDELITE du Gard qui a inscrit, à l'heure de la Résistance, son nom en lettres brûlantes dans le Livre d'Or des défenseurs de la Patrie.

Le sang de ses enfants a coulé dans les combes boisées des montagnes de la Cévenne réfractaire, animée par l'esprit des maquis.

Le sang de ses fils a imprégné la terre germanique des camps de concentration, en particulier celle de la Thuringe.

FIDELITE à l'esprit de FRATERNITE, qui, tous commandos réunis, constitue la grande famille de notre Association.

ROBERT CLOP

FRATERNITE vers les familles de nos camarades qui n'ont pas eu

la joie de revoir le sol natal et vers les familles de ceux qui nous ont quitté depuis le retour.

FRATERNITE qui doit leur faire sentir que, nous les survivants, nous désirons suppléer, autant que faire se peut, pour essayer bien modestement de compenser ces chères absences.

FIDELITE, FRATERNITE, trouvent leur ciment naturel dans notre UNITE.

C'est un grand réconfort, une grande espérance, de constater combien au sein de notre Association, tous les camarades pourtant d'opinions, de philosophies différentes, vivent, s'estiment sans qu'aucune ombre ne vienne assombrir les liens fraternels.

Comme d'autres Amicales fort heureusement, nous sommes la démonstration parfaite que dans l'ensemble de la déportation, il n'y a aucun véritable problème à l'UNITE de ceux qui ont lutté et souffert solidairement.

UNITE dont les racines profondes soulèvent tous les jours un peu plus ces ridicules obstacles qui disparaîtront prochainement devant la FIDELITE et la FRATERNITE.

Que notre Congrès du 25^e Anniversaire, fidèle à l'éthique de notre Association, soit une pierre de plus apportée à la construction de l'UNITE totale et définitive de tous les rescapés de la barbarie nazie.

Ainsi, chers Camarades, une fois de plus nous aurons fait honneur au SERMENT DE BUCHENWALD.

NIMES 3 - 4 - 5 OCTOBRE 1970

XII^{ME} CONGRÈS NATIONAL

Ordre du jour.

Vendredi 2 octobre

- 21 h. 00. — Réunion du bureau national.



Samedi 3 octobre

- 9 h. 00. — Ouverture des travaux - Bienvenue par un représentant de nos amis du Gard - Rapport moral - Rapport financier - Discussion.
- 13 h. 00. — Repas amical.
- 14 h. 30. — Reprise des travaux.
- 18 h. 30. — Réception en Mairie de Nîmes par la Municipalité.



Dimanche 4 octobre

- 9 h. 30. — Election des organismes - Présentation et vote des résolutions - Clôture des travaux.
- 11 h. 30. — Cérémonie au Monument de la Résistance, avec la participation de la Musique Municipale d'Alès.
- 13 h. 00. — Repas amical - Distribution des cadeaux des Bons de Soutien.



Lundi 5 octobre

SORTIE TOURISTIQUE.



ACCUEIL

Le Bureau d'Accueil des Congressistes sera installé à la gare de Nîmes, au rez-de-chaussée.

A l'arrivée chacun recevra une carte contenant les réservations demandées et acquittera leur montant, y compris l'hébergement.

LIEU DU CONGRÈS

Le Congrès se déroulera au Palais des Expositions de Nîmes.

Un vaste hall sera séparé en plusieurs parties et abritera les Congressistes pour les travaux du Congrès ainsi que pour les repas et banquet de clôture.

VISITE DE NIMES

Afin de distraire les compagnes des Congressistes et les accompagnateurs, une visite commentée de la ville de Nîmes est organisée le samedi après-midi.

SORTIE TOURISTIQUE

Cette sortie touristique se déroulera le lundi 5, dans ces belles régions du Midi de la France : la Provence et la Camargue.

Partant de Nîmes, nous nous dirigerons vers Beaucaire, son pont sur le Rhône, Tarascon, Les Baux-de-Provence sur leur éperon dénudé, Fontvieille, le Moulin d'Alphonse Daudet, Arles et ses arènes, Méjeanne au cœur de la Camargue.

Là, nous déjeunerons et assisterons à un spectacle camarguais dans les arènes des établissements « Ricard », avec ferrade de cheval, Abrivado et course de vachettes.

Le retour se fera par Saint-Gilles, Nîmes.

Ne tardez plus pour adresser votre inscription.

DE NOTRE BUREAU NATIONAL

Le bureau national de l'Association s'est réuni le samedi 13 juin, au siège, sous la présidence de notre camarade Marcel Paul, Président-fondateur.

EGALITE DES DROITS.

Le bureau national s'est félicité de l'établissement du projet de loi assurant la mise à parité des droits à pension des Déportés politiques et Résistants.

Il a néanmoins regretté qu'un délai trop long, quatre ans, soit envisagé pour cette régularisation.

D'autre part, nous ne pouvons oublier que l'accord d'unité du 7 décembre 1966 prévoyait également l'amélioration des droits des internés.

Le groupe de travail constitué sur le plan gouvernemental, et duquel sont exclues les amicales de camps, doit donc se réunir à nouveau pour examiner les points en litige de l'accord d'unité.

PROCES DES BOURREAUX DE DORA

Le verdict du procès est à l'image de la clémence de la justice de la République Fédérale d'Allemagne envers les anciens nazis.

Le Comité International de Buchenwald a tenu une conférence de presse à Bonn pour s'élever contre ce jugement inique.

Les professeurs Kaul et Bartel, anciens de Buchenwald, ont établi la monstruosité des actes de bestialité des SS à Dora et la mansuétude du tribunal qui a refusé de juger le nazisme et ainsi minimisé le rôle des accusés.

Notre Président, Marcel Paul, au cours de cette conférence de presse, devait rappeler que des dizaines de milliers de déportés de tous pays, dont un grand nombre de Français, ont été torturés et massacrés à Dora, démontrant que ce verdict doit être considéré comme un deuxième assassinat par les familles des victimes.

XXV° ANNIVERSAIRE

Notre Association a pris une part active à ce grandiose anniversaire de la libération des camps.

En dehors de toutes les manifestations, les anciens de Buchenwald-Dora et Commandos se sont retrouvés unis, à l'appel de notre Association et des Amicales Dora-Ellrich et Neu-Stassfurt, le 11 avril, au Mémorial du Père-Lachaise.

Ce même 11 avril, le drapeau de l'Association était entouré de tous les anciens et familles de disparus à la cérémonie de la Flamme, à l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Invitée aux manifestations se déroulant en juin, notre Association délègue l'un de ses Présidents, Jean Llobes, pour le représenter au Congrès National de la F.N.D.I.R.P.

Jean Llobes et Daniel Anker représenteront l'Association, avec le drapeau, à la cérémonie nationale du Struthof, le 28 juin. C'est autour de la stèle de Buchenwald-Dora que se rassembleront les rescapés et familles.

PELERINAGES

Un important travail a été effectué par notre Association dans le cadre des pèlerinages en cette année du XXV° anniversaire de la libération.

Notre précédent bulletin a donné un compte rendu des pèlerinages de mars et avril.

Le Bureau National a souligné l'importance du voyage des jeunes et estime que cette expérience doit être renouvelée chaque année.

Il y a là la possibilité de faire toucher à la jeunesse, plus intimement, cet immense sujet qu'est la déportation et en même temps lui faire prendre conscience de la réalité de la République Démocratique Allemande.

Cela peut être très utile et développer, au travers de la rencontre de jeunes ouvriers et étudiants, sur ces lieux du Souvenir, de grandes possibilités d'avenir.

Les pèlerinages de juillet et août sont assurés d'un bon succès.

XII° CONGRES NATIONAL

Le Bureau National a examiné sérieusement l'organisation et la préparation du XII° Congrès National de l'Association.

Ce bulletin, la lettre d'accompagnement des fiches d'inscription, vous donnent les détails qui ont été débattus et élaborés.

Le Bureau National invite tous les anciens de Buchenwald, de Dora, des commandos, toutes les familles de nos chers disparus à se retrouver à Nîmes, les 3, 4 et 5 octobre prochains, afin que le XII° Congrès National de notre Association soit une magnifique commémoration du XXV° anniversaire de l'Association française Buchenwald-Dora et commandos.

BONS DE SOUTIEN

Tous ces projets, toutes ces manifestations ne vont pas sans grands besoins.

Le Bureau National vous invite tous à placer et faire placer les bons de soutien, dont la distribution de cadeaux se fera lors du Congrès National, afin d'assurer une saine gestion à notre Association et lui permettre de développer encore plus la solidarité « comme au camp ».

Le Bureau National ne pouvait se séparer sans adresser à celui auquel notre Association doit tant, ses meilleurs vœux anniversaires.

Notre cher Président, Marcel Paul, vient d'avoir 70 ans.

Notre Association tout entière se joint à ces vœux et profitera du XII° Congrès National pour fêter dignement son fondateur et l'assurer du respect amical de tous les anciens de Buchenwald, Dora et commandos, et des familles de nos disparus.

Bon Anniversaire Marcel



A l'aube naissante du 14 juillet 1900, un tout petit enfant, presque nu, était trouvé sur un banc de la place Denfert-Rochereau, à Paris-14^e. On estima qu'il avait environ deux jours, ainsi l'inscrivit-on à l'état civil de l'arrondissement : Marcel Paul, né le 12 juillet 1900, à Paris.

Nous fêtons cette année son 70^e anniversaire, avec de la fierté. Quelle vie bien remplie, depuis le temps de son enfance malheureuse dans la Sarthe, où l'avait placé l'Assistance Publique ?

Ouvrier agricole à 12 ans, mais reçu premier du canton au Certificat d'Etudes, il est matelot électricien à 18 ans, embarqué sur un torpilleur, quand finissait la première guerre mondiale.

Ouvrier dans les industries électriques parisiennes, il a connu toutes les misères et toutes les souffrances subies dans le monde du travail. Avec une volonté et une énergie farouche, il décida de consacrer toute son existence d'homme à lutter pour la justice sociale.

Mobilisé dans la Marine, en septembre 1939, lorsqu'éclata la deuxième guerre mondiale, on le trouve au lendemain de la débâcle de 1940 organisant les premiers groupes de résistance, qui devaient devenir plus tard les F.T.P.F. Arrêté en novembre 1941, il est mis au secret à la Santé, emprisonné à Fontevrault, puis à Blois, enfin à Compiègne, d'où il sera déporté dans le convoi du 27 avril 1944 à Auschwitz, matricule 186187. Le voici à Buchenwald, matricule 53067, où il rencontre le colonel F.-H. Manhès,

dont le nom est inséparable du sien, ainsi que nombreux camarades, avec lesquels il va organiser la solidarité, le sabotage et la Résistance, pour défendre la dignité humaine et sauver le plus de vies possibles. Représentant des Français au Comité International du camp, il dirige aussi le Comité des Intérêts Français et la Brigade qui combatta les armes à la main pour la libération du camp, le 11 avril 1945.

Le mois suivant, de retour en France, il devient ministre de la Production Industrielle. Il va avoir 45 ans. A ce poste, il mettra au service du pays et de sa reconstruction son sens aigu des intérêts nationaux, sans jamais cesser de présider, à la fois notre Amicale et la F.N.D.I.R.P., dont il est avec Frédéric-Henri Manhès, le fondateur.

Travailleur inlassable, toujours sur la brèche, Marcel poursuit le même combat depuis toujours ; sensible aux difficultés et aux misères des uns et des autres, pas un qui ne fasse appel à lui en vain. Il le fait avec autant d'attention et de soins qu'il apporte aux grands problèmes, pour l'égalité des droits par exemple ; mais il nous en voudrait si nous ne citions pas celui qui lui tient le plus à cœur et qu'il évoque si souvent par cette formule lapidaire : « Plus jamais le fascisme, plus jamais la guerre. »

Bon anniversaire, Marcel, bonne santé et longue vie, pour toi et pour Suzanne. Mais à Nîmes, nous aurons encore l'occasion de te redire la grande affection de nous tous.

A GARGES

Dans le cadre du XXV^e anniversaire de la Libération des camps hitlériens, la section de Garges-les-Gonesse (Val-d'Oise), des D.I.F., a transféré le dimanche 19 avril 1970, au Monument aux Morts de la ville, une urne contenant des cendres recueillies à Buchenwald.

Au cours de cette cérémonie, notre camarade Louis Héracle, au nom du Comité International, rappela en termes émouvants ce que fut la vie concentrationnaire. M. Robert Pochon, maire, conseiller général, dit son émotion face aux crimes commis contre la personne humaine. Tous deux appelèrent la jeunesse à s'instruire sur ce que fut cette période de 1933 à 1945 et à œuvrer pour ne plus jamais revoir celà.

Après la prière des morts dite dans les différents cultes, catholique, israélite, protestant, le cortège se mit en marche sous une pluie qui ne cessait de tomber ; en tête, le corps des Sapeurs-Pompiers, les Vaillants et les Scouts, puis l'Harmonie de la R.A.T.P. et ses 120 exécutants, les tambours scandant le pas, les porteurs de gerbes, les drapeaux de différentes Associations, A.R.A.C. - U.N.C. - Médailleurs Militaires - Rhin-et-Danube - F.F.L. - Sections locales de D.I.F. Le drapeau de l'Association était porté par notre camarade Darsonville. Venait ensuite le catafalque drapé de tricolore porté sur l'épaule par les membres de la section de Garges, entourés des familles de disparus, les personnalités, la population qui était venue nombreuse, malgré le temps maussade.

Au cimetière, l'urne fut placée dans sa niche au pied du Monument et scellée pendant que retentissait la sonnerie « Aux Morts », suivie de la « Marseillaise » et du « Chant des Partisans ». Aux accents d'une marche funèbre, la population défila ensuite devant l'urne. Cérémonie d'une haute tenue et d'une organisation impeccable devaient dire les différents reporters présents.



Garges. Défilé devant l'urne. On reconnaît au passage : M. Roger GASTON, maire de Goussainville et conseiller général du Val-d'Oise, ancien de Buchenwald.

A CHATEAUROUX (Indre)

Le 26 avril dernier, a été inauguré le Mémorial de la Résistance et de la Déportation de l'Indre. Situé au centre de la ville de Châteauroux, près de la R.N. 20, cet ensemble imposant comporte une stèle symbolisant une flamme et 14 blocs de granit avec les noms des principaux camps. Notre Association était représentée par nos camarades Mendès et Gault.

NOUS ÉTIONS PRÉSENTS...

Depuis la publication de notre précédent numéro, qui rendait compte de la représentation de l'Amicale dans les nombreuses cérémonies et manifestations du 25^e anniversaire de la libération des camps au cours des mois d'avril et de mai, nous avons encore participé en juin et depuis à toutes celles qui ont eu lieu et auxquelles nous étions conviés.

● A NEVERS, le 7 juin. A l'inauguration du Mémorial de la déportation et de l'internement de la Nièvre, nous étions représentés par nos camarades Robert et Denise Darsonville, qui déposèrent une gerbe en notre nom à tous.

Le monument symbolise la montée des morts au four crématoire ; il rappelle aussi que peu de survivants sortirent de l'enfer. En exaltant le sacrifice des disparus devant le bloc de granit, Marcel Paul indiqua : « Il est un hommage au civisme et au patriotisme, dans le sens le plus élevé. »

● A STRASBOURG, du 25 au 27 juin. Notre Association était représentée au XVI^e Congrès National de la F.N.D.I.R.P. par Jean Llobes, membre de la présidence. Notre camarade belge Henri Glineur, représentait le Comité International Buchenwald-Dora, dont il est Vice-Président.

● A STRASBOURG, nous avons participé : à la cérémonie du Souvenir à l'Université ; au monument aux morts de la ville ; au monument du Maréchal-Leclerc ; à la cérémonie au cimetière juif ; à la messe en la cathédrale.

● Enfin, le 28 juin, nous étions au Mémorial National de la Déportation au Struthof. (Voir compte rendu ci-contre.)

28 JUIN 1970

AU STRUTHOF



Sous une pluie diluvienne, glaciale, que le vent jetait au visage, sous un brouillard qui enveloppait le Mémorial, nous étions des milliers et des milliers. Pouvait-on trouver un temps plus en accord avec les sentiments de cette foule venue ici se recueillir à l'occasion de ce 25^e anniversaire ? Ce piétinement dans les flaques, cette attente prolongée — comme autrefois aux heures des appels — n'étaient-ils pas de circonstances ?

A l'intérieur de l'enceinte des barbelés, rappelant les places d'appel, des terre-pleins sont aménagés, un au nom de chacun des principaux camps. Sur le terre-plein de Buchenwald nombreux étaient les rescapés et familles des disparus, groupés, serrés les uns contre les autres, ruisselants sous la pluie battante mais fraternellement unis. Ils communiaient dans le même souvenir, près de la grande gerbe de fleurs déposée là.

Le cortège présidentiel, qui s'était recueilli devant le mémorial, pénétra dans le camp entre une double haie de drapeaux lourds de pluie. Le Président de la République s'avança seul vers le four crématoire. Puis, avec émotion, il serra les mains des Présidents des Fédérations de Déportés.

Au terme des cérémonies, M. Pompidou ouvrit symboliquement la porte de l'ancien K.Z. qui s'est refermée autrefois et pour toujours sur tant de nos martyrs, dont l'immense sacrifice a ouvert la voie à la liberté et à la vie.

NOTRE PELERINAGE DE JUILLET

NOS PÈLERINS TÉMOIGNENT

Du 5 au 12 juillet, se déroulait notre pèlerinage 1970 aux camps de Buchenwald-Dora. Dans le train du retour, les participants ont donné, "à chaud", témoignages et impressions, dont la valeur est d'autant plus grande qu'ils ont été rédigés sans préparation. Nous nous excusons de ne pouvoir les publier intégralement, tellement ils sont riches d'enseignements. Nous laisserons de côté les remerciements nombreux adressés aux responsables dont le dévouement et l'affabilité sont reconnus par tous. Ne retenons que l'essentiel des critiques, des suggestions, des remarques, dont l'émotion affirme la sincérité et qui nous aideront dans notre volonté de toujours mieux organiser nos pèlerinages :

M. Grande : « Je me félicite encore plus au retour, d'avoir emmené mes deux enfants. Les souvenirs évoqués au cours des visites aux camps par les déportés : une puissance évocatrice supérieure à tous les écrits. »

Mmes Wirtensohn et Froelicher : « Ce pèlerinage a été réussi dans toute sa perfection, nous espérons être à nouveau parmi vous dans les années qui viennent. »

Mme Simone Guignard : « J'ai trouvé la visite de Buchenwald un peu courte pour visiter tout ce qu'il y a à voir. »

M. Richard : « Très heureux d'avoir revu ces lieux maudits que j'avais quitté il y a 25 ans. »

M. Fernand Rousseau : « Je suis très heureux d'être revenu, pour la première fois, dans nos anciens camps où nous avons tant souffert et où nos chers camarades sont morts de toutes sortes de misères... Mais, j'aimerais que mon ancien camp de Dora soit débroussaillé. »

M. Alain Culot : « Ce voyage m'a permis de mieux comprendre les faits, étant accompagnés d'ancien déportés. »

M. Henri Villesuzanne : « J'invite l'Association à continuer dans son élan, afin que la jeunesse des deux pays n'oublie pas ce qu'a été vraiment cette déportation. »

M. et Mme Dupin : « C'est un pèlerinage que nous ne sommes pas près d'oublier, sûrement nous reviendrons avec nos enfants. »

M. André Tavernier : « Les circuits pour rendre hommage à nos camarades étaient très bien étudiés. »

Mme Robin : « Je regrette de ne pas avoir retrouvé la plaque dédiée à la mémoire de mon mari et à laquelle je tenais particulièrement. »

M. Patinet : « Très bon voyage, bien organisé, confortable. Pèlerinage effectué avec une grande émotion et pourtant une joie profonde de revoir mon lieu de souffrances. »

M. André Cometto : « Insuffisance de contacts avec la R.D.A. »

Mme Hillion : « Un regret au sujet de la visite de Leipzig qui a été trop rapide, ce pèlerinage m'a beaucoup ému, je vais en parler autour de moi. »

M. et Mme Teyssier : « Ce qui nous a vivement émus et réconfortés est l'effort d'éducation des écoliers contre le nazisme et la guerre ; commémorations à Dora et Thekla où les écoliers et pionniers ont lu et récité des messages. »

Mme Viviane Leclerc : « Un pèlerinage qui restera gravé dans mes souvenirs... qui m'a éclairé sur les atroces souffrances qu'on subi les camarades dans les camps de concentration. »

M. Emile Teyssier : « Une interprète allemande ne nous a pas permis (à Leipzig) la visite des monuments prévus. »

M. Armand Wade : « Ne pourrait-on pas, lors de la visite du camp de Buchenwald, après la visite rapide, organiser quelques groupes de familles avec un ancien du camp qui pourrait répondre à toutes les questions. »

M. Georges Budka : « Voyage en train, agréable et confortable. Ce pèlerinage a été pour moi très émouvant. Je regrette et déplore que l'emplacement du monument de Thekla ne soit pas sur le lieu du camp où ont été massacrés nos camarades. »

M. Louis Xavier : « Il a régné pendant tout le séjour un esprit de camaraderie qui m'a touché. »

Louis Elie : « Bien, pour la rencontre avec les camarades allemands antifascistes, mieux pour le reste. »

Une signature illisible : « De mon deuxième voyage en R.D.A. je remporte le meilleur souvenir. L'accueil qui nous a été réservé est de grande classe. »

M. Véran : « Nous ne pouvons que vous féliciter pour l'organisation et le soin que vous avez apporté à celle-ci. »

Mme Turck : « Je remercie aussi de l'honneur qui m'a été fait de déposer une couronne à la stèle de Buchenwald. »

M. Challut : « Il faut aussi dire un grand merci à M. Amice, porte-drapeau de l'Association pour son rôle de guide à travers le camp de Buchenwald. Nous espérons qu'il y aura d'autres pèlerinages. »

IMPRESSIONS D'UNE JEUNE FILLE DE 15 ANS

Le premier camp visité c'est Buchenwald.

J'hésite en entrant. L'enceinte de grillages et de barbelés me rappelle trop les milliers d'hommes qui ont péri ici.

Je remarque et rapporte cette phrase si émouvante d'un ancien déporté : « Je ne veux pas entrer, j'ai peur que la porte se referme ».

Je commence à fouler la place d'appel. Combien avant moi l'ont haïe et maudite ? Elle est vaste, immense, déserte, elle fait peur.

Puis voilà l'emplacement des blocks, les charrettes des « Singende Pferde », des hommes surnommés cyniquement « les chevaux chantants », les ont poussées, ont sué dans le froid matin d'hiver et puis sont tombés avant de passer aux fours crématoires. Les fours crématoires : ils sont là, gorgés de fleurs, comme autrefois de chair humaine. C'est impossible, je commence à vaciller, à frissonner, je détourne les yeux.

Vient la salle de dissection, peut-être la plus cruelle, la plus barbare. Un instant, en voyant les instruments de torture, j'imagine les hommes couchés sur la petite table blanche... mais c'est trop cruel, je ne comprends plus, ma gorge est pleine de haine et de désespoir qu'elle voudrait crier à la face du monde. Mais je me retiens et peu à peu je retrouve mon calme. Dans cette salle, l'air semble porter une vague odeur de chair. Nous sommes mal à l'aise.

Après la visite des cachots et des prisons, nous visitons le musée. Documents, photos se succèdent. Il est très surprenant de voir les cheveux de femmes détenues, les habits rayés, les gamelles, les souliers. Certains pleurent. Je n'éprouve pas la grande tristesse des « Anciens », mais une sorte de malaise, malaise étrange et lancinant.

Puis ce fut DORA : DORA la mort. Une femme avait perdu son compagnon ici et elle éclate en sanglots. Je frissonnai devant la chambre des piqûres et celle du médecin, le baraquement des Kapos.

Le tunnel m'indigna à nouveau contre les bourreaux.

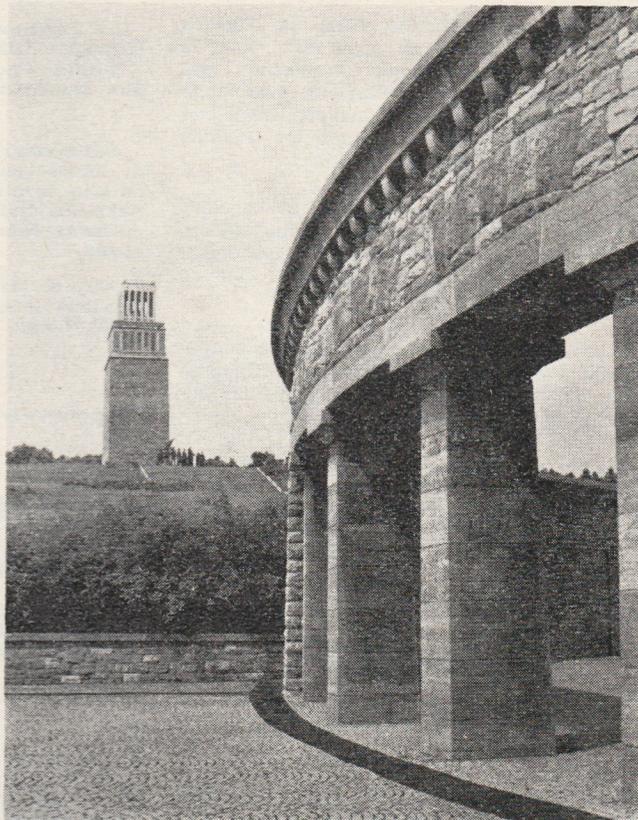
N'oublions pas non plus THEKLA, où il ne reste plus qu'un monument.

J'ai tiré une grande leçon de ce voyage.

Tout d'abord les contacts avec des jeunes Allemands m'ont montré combien immense étaient leur honte et leur désespoir, combien sincère aussi.

Les anciens déportés ont prouvé leur courage en revenant sur les lieux des crimes nazis. Ce sont eux qui nous ont donné des leçons d'amour de leur prochain et de tolérance en pardonnant à la nouvelle nation allemande.

Evelyne BRUN,
de Saint-Aignan-sur-Cher,
Lauréate du Concours de la Résistance.



Mme G. Combes : « Je suis très touchée du nombre de déportés présents. C'est un hommage qu'ils ont rendu à leurs camarades décédés et un geste de solidarité envers leurs familles. »

Régine Cometto (15 ans) : « J'ai pu connaître les très grandes souffrances qu'ont endurés les déportés en visitant les camps de Buchenwald et Dora. Ce pèlerinage restera gravé pour toujours dans ma mémoire. »

M. Jean-Claude Barbaud (Professeur) : « Ce voyage me permettra d'accumuler une abondante documentation sur les camps. De côtoyer des témoins directs, dont au gré des conversations, s'égrènent les souvenirs poignants. Aucun livre, aucun film ne peut décrire avec autant de vie et de réalisme cette accumulation de détails, d'anecdotes, ni restituer cette fraternité. »

M. Georges Meuriot et Mme Yvonne Beubry : « C'était un voyage émouvant... Nous avons pu apprécier les réalisations de la R.D.A. et particulièrement l'éducation de la jeunesse dans l'amour de la Paix et la haine du fascisme. »

M. Marcel Bailly : « Les quelques moments "d'amusement" de quelques petits groupes, doivent être compris comme une détente nécessaire, une compensation à l'ambiance poignante des cérémonies. Le travail effectué par les camarades allemands pour conserver le souvenir est frappant. Ils donnent l'impression d'y mettre tout leur cœur. »

M. et Mme Carretero Abel : « Encore un remerciement pour les bons moments de fraternité et camaraderie passés ensemble, confirmant ainsi l'esprit d'union et d'aide que nous avions dans les camps dans la lutte contre l'hitlérisme. »

AMICALE DE THEKLA

L'Amicale de Thekla-Erla a tenu son Assemblée Générale le 3 mai 1970 à Tours, en présence d'une quarantaine de participants.

Les Congressistes ont retenu le principe d'un voyage collectif en août 1971, dans le cadre des manifestations organisées par l'Association de Buchenwald-Dora, avec visite des camps où nous avons souffert Thekla-Erla et Hazag-Schonenfeld, ainsi que les endroits marquants notre périple meurtrier.

Un appel pressant est adressé aux anciens de Thekla, pour qu'ils manifestent leur accord qui ne sera pas considéré comme inscription formelle, mais permettra d'avoir une idée du nombre de participants éventuels.

Il semble que, pour que puisse être sérieusement envisagé cette organisation, il faudrait avoir de cinquante à soixante présents (anciens et familles).

Nous demandons à nos amis, intéressés, d'écrire à Mme Thérèse Godefroy, à Mettray (37), téléphone 27, ou à René Gandrille, 6, rue Saint-Grégoire-Boudaroy, à Pithiviers (45).

Jack Bourgoignon nous a quittés !

Le 9 mai 1945, les armées soviétiques libéraient à Teplitz, en Tchécoslovaquie, les rescapés du camp de Thekla.

Parmi les quelques dizaines de survivants du périple infernal (plusieurs milliers de partants), Jack Bourgoignon, alors âgé de 20 ans.

Le 9 mai 1970, 25 ans après, notre ami, dont la santé ne s'était jamais complètement rétablie, était emporté par une terrible maladie.

C'est en présence d'une nombreuse assemblée, dans laquelle étaient présents ses anciens camarades venus des quatre coins de la France, que fut célébrée la messe en l'église Saint-Martin de Périgueux. Un ancien de Thekla servit l'office et, avant l'absoute, rappela, en termes élevés, les qualités morales du jeune patriote arrêté à l'âge de 16 ans.

Au cimetière, le Président de l'U.N.A.D.I.F. de Périgueux, apporta un dernier adieu à notre camarade, avant que les anciens déportés, ses amis, entonnent "Le Chant des Marais".

André RAIMBAULT,
Ancien de Thekla.

NOS JOIES

Notre ami, **LE BOURHIS Albert** (matricule 185868 à Auschwitz et 52816 à Buchenwald et Mme (Plateau d'Assy, Haute-Savoie), sont heureux de faire part du mariage de leur fils **André** avec Mlle Marie-Noëlle **BORU**.

La cérémonie a eu lieu en l'église de Motreff (Nord-Finistère), le 6 août 1970. Toutes nos félicitations aux parents et aux jeunes mariés.

Suzanne et Serge SAUDMONT, Secrétaire de l'Association, ont marié leur fille **Annie** en juin dernier. Notre Vice-Présidente, **Gaby Schmidt**, était à la cérémonie et a félicité en notre nom les heureux parents et jeunes époux.

Eugène MERCIER, de Cran-Gevrier, nous fait part du mariage de son fils **Patrick** avec Mlle **Nadya LAVERY**. Félicitations.

RECHERCHES

Albert LAROUX, 41, avenue de Châtel-Guyon, 63 - Riom, ex-Buchenwald 69.940, serait heureux d'avoir des nouvelles de Jeannot **PRUD'HOMME**, matricule 81.170, ancien de **LANGENSTEIN-SWIEBERGE**.

■
Pierre ESCOFFET, ancien de DORA, matricule 41.310, 30, cours Jouffé, 13 - Marseille (8^e), serait désireux retrouver des camarades pour attestation.

■
Alfred HOLDERBAUM, Consulat de France, 28, bd Devreux - Charleroy, Belgique, matricule 47.620 au K.L.B., ancien du block 10, recherche camarades pour attestation présence au camp.

■
René GLORIA, matricule 42.419, déporté à Ellrich, mai 44, évacué le 1^{er} avril 1945 et libéré le 15 avril 1945 à Bergen-Belsen, recherche les camarades suivants :

a) **Adrien SALOMON** ou **SOLOMON**, du Cdo n° 10 à Ellrich - Kommando du béton - libéré à Bergen-Belsen, le 15 avril 1945.

b) **Jacques COLL**, d'Ellrich - il était avant son arrestation marchand de primeurs à Lons-le-Saulnier (Jura).

c) **CAZALA** ou **CAZALE**, de Toulouse.

d) Un camarade de Grenoble dont le surnom était « Papillon », libéré aussi le 15 avril à Bergen-Belsen.

CHRONIQUE DES DROITS

LA LOI SUR LA PARITÉ DES PENSIONS

Voici le texte intégral de la loi n° 70-594 du 9 juillet 1970, publiée au « Journal Officiel » du 10 juillet, qui établit la parité des pensions des déportés politiques et résistants.

Article Premier. — *Il est ajouté après l'alinéa premier de l'article L. 203 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre un alinéa ainsi conçu :*

« Toutefois, à compter du 1^{er} janvier 1971, les pensions de déportés politiques seront calculées et liquidées dans les mêmes conditions et selon les mêmes règles que celles des déportés résistants. Ces pensions sont liquidées sur le taux prévu par le premier alinéa de l'article L. 214. »

Art. 2. — *Il est ajouté après l'alinéa 2 (nouveau) de l'article L. 203 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre un alinéa ainsi conçu :*

« Les dispositions de l'alinéa précédent seront appliquées, par étapes, à compter du 1^{er} janvier 1971. Les pensions des déportés politiques seront majorées, chaque année, les 1^{er} janvier 1971, 1^{er} janvier 1972, 1^{er} janvier 1973 et 1^{er} janvier 1974, du quart de la différence entre la pension calculée et liquidée dans les conditions définies à l'alinéa 2 ci-dessus et la pension calculée et liquidée suivant les règles applicables avant la promulgation de la loi n° 70-594 du 9 juillet 1970, y compris éventuellement les majorations prévues aux articles 78 de la loi n° 67-1114 du 21 décembre 1967 et 69 de la loi n° 68-1172 du 27 décembre 1968. Ces derniers articles seront abrogés à compter du 1^{er} janvier 1974. »

Art. 3. — *Il sera procédé par décret en Conseil d'Etat à la révision du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre, de manière à le mettre en harmonie avec la présente loi.*

La présente loi sera exécutée comme loi de l'Etat.

Nous avons, dans le Bulletin n° 79, annoncé l'accord du Gouvernement sur un

tel projet de loi et nous en avons expliqué les dispositions qui se retrouvent dans cette loi.

Il s'agit incontestablement d'un grand, d'un très grand succès des actions poursuivies depuis des années, par les Fédérations de déportés et la Associations de camp, pour que justice soit rendue à nos camarades « politiques ». Malheureusement la parité ne sera définitivement acquise que le 1^{er} janvier 1974 ! Combien d'ici là, seront disparus de nos camarades ? Aussi fidèles aux engagements pris par les responsables des amicales, entendons-nous agir pour que le délai de 4 ans soit ramené à 2 ans.

Mais, cependant, quelle belle preuve de la force de l'unité... Quelle raison supplémentaire de continuer à la vouloir de toutes nos forces.

PENSIONS ET ALLOCATIONS : NOUVELLE VALEUR DU POINT D'INDICE

Nous avons relevé dans le « Journal Officiel » du 4 juillet le texte du décret n° 70-574 du 2 juillet 1970 portant constatation du nouvel indice applicable aux pensions et accessoires de pensions des bénéficiaires du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre aux 1^{er} avril et 1^{er} octobre 1970.

Article Premier. — *La valeur du point d'indice de pension militaire d'invalidité et d'accessoires de pensions, tel qu'il est défini à l'article L. 8 bis du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre, est portée à 9,80 F à compter du 1^{er} avril 1970 et à 10,21 F à compter du 1^{er} octobre 1970.*

Art. 2. — *Le ministre de l'Economie et des Finances, le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et le Secrétaire d'Etat à l'Economie et aux Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au « Journal Officiel » de la République Française.*

LE GRAND SUCCÈS DES BONS DE SOUTIEN

Depuis le début de juillet, chaque lecteur de ce bulletin a reçu un carnet de bons de soutien et actuellement nous avons déjà reçu un nombre important de règlements. Mieux encore, de nombreux amis nous demandent de nouveaux carnets — 2, 5, 10, 20 et même plus — pour les placer dans leur entourage ; profitant de l'ambiance créée dans le pays par les manifestations qui se sont déroulées à l'occasion du 25^e anniversaire de la libération des camps, ils se font un point d'honneur de nous apporter une aide maximum.

A tous ceux qui contribuent de cette façon à faciliter toutes les tâches que notre Association s'est engagée à réaliser, nous adressons tous nos remerciements et nous ne doutons pas qu'ils seront imités par tous ceux, toutes celles qui ont reçu le carnet de bons.

Qui ! il faut que nous placions beaucoup de carnets de bons de soutien pour maintenir toutes les activités de l'Association en dépit des vides qui creusent chaque jour nos rangs.

Par exemple : le bulletin trimestriel que vous avez actuellement dans les mains a été rénové de façon à le rendre plus attrayant, mais, hélas ! son impression nous revient très, très cher, songez un peu au prix d'un périodique de présentation semblable et dont le tirage ne serait que de 7 000 exemplaires.

Pourtant, ce bulletin constitue le lien indispensable entre tous ceux qui, rescapés ou familles de disparus, ont été victimes de la déportation dans ces camps.

Nous sommes persuadés que, dans leur ensemble, tous nos lecteurs sont convaincus des nécessités morales et matérielles de poursuivre les tâches qui incombent à notre organisation et les nombreuses lettres qui accompagnent le règlement des bons de soutien témoignent de cette certitude.

Mme veuve B..., qui habite Auriac-l'Eglise, dans le Cantal, nous écrit :

« Je vous commande de m'envoyer 10 carnets de bons de soutien, je me ferai un plaisir de les placer, je pense les vendre.

Il faut bien que je me donne un peu de peine car tous, vous autres, vous faites plus que cela ».

Une autre lettre bien émouvante qui nous est adressée par Mme D..., de Montay, dans le Nord :

« J'ai bien reçu votre lettre du 22-6-70 contenant votre carnet de billets de tombola ; je veux bien participer pour votre aide, mais, hélas ! je suis âgée, 80 ans, ma

santé devenant fragile, vivant seule modestement, bien retirée de toute activité, en gardant le pieux souvenir de nos morts et martyrs. Je vous retourne, ci-jointe, la souche des 5 billets que je prends à mon nom... ».

En conséquence, nous demandons à tous ceux qui ne l'ont pas encore fait, de ne pas attendre le retour des vacances pour placer et régler les carnets de bons de soutien qui vous ont été adressés.

N'oubliez pas que le tirage des nombreux cadeaux qui seront attribués aux détenteurs se déroulera le 4 octobre prochain, c'est-à-dire dans quelques semaines, au cours de notre 12^e Congrès National à Nîmes.

Enfin, un cadeau exceptionnel sera remis au lecteur de ce bulletin qui aura placé le plus grand nombre de carnets.

Nous comptons donc sur chacun de vous pour nous aider à faire vivre notre belle Association Buchenwald-Dora.

N.B. — La liste des cadeaux attribués par tirage le 4 octobre sera donnée dans le bulletin qui paraîtra après le Congrès National.

Parmi beaucoup d'autres, quelques lettres...

« J'ai bien reçu votre mandat. Je ne m'attendais pas à ce geste de votre part, aussi je viens vous remercier. Ma santé s'améliore et je commence à me lever, j'espère qu'avec les beaux jours, le mieux continuera, malgré mes 76 ans... »

Mme B..., de Brest.

« Je viens vous dire un grand merci pour les 50 F que vous m'avez envoyés. Je vais acheter du charbon pour l'hiver... En me chauffant, je penserai à vous. »

Mme Vve J..., de Mailly-Maillet (80).

« Votre mandat m'est bien parvenu, je m'excuse de vous avoir créé tant de soucis à ce sujet, je suis heureuse de votre aide et vous prie de croire à toute ma reconnaissance et je vous en remercie infiniment... »

Mme G..., de Levallois (92).

« Avec un peu de retard, j'ai le plaisir de vous informer avoir bien reçu votre mandat qui m'a été adressé par votre Caisse de Solidarité et j'en suis très touchée. »

Mme C..., de Gonesse (95).

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la libération des camps,
je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de :

DÉPORTÉ RÉSISTANT - POLITIQUE - FAMILLE (1)

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles. Adresser le présent bulletin à :
l'Association Française Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun - PARIS-X^e

HOMMAGE A JEAN - PAUL COMITI



Le 10 février 1970, décédait à l'âge de 67 ans, en son domicile de Verrières-le-Buisson, dans l'Essonne, notre camarade Jean-Paul Comiti, Secrétaire Général de l'Association Française Buchenwald-Dora et Kommandos.

Ceux qui l'ont connu dans la Résistance, dans les prisons et les camps, à Buchenwald, savaient la compétence, l'autorité, le courage qu'il déployerait dans cette tâche difficile. Il s'était affirmé dans sa fonction nouvelle, à laquelle il était préparé par une longue expérience, avec la fermeté et le sens des responsabilités qui le caractérisait. Bientôt, nombre des adhérents de notre Amicale, tout particulièrement les participants à nos pèlerinages sur les hauts-lieux du souvenir, apprécierent le dirigeant comme l'homme.

Hélas ! déjà affaibli par sa déportation, terrassé par le terrible mal qui devait l'emporter, à l'automne 1969, il cessait toute activité.

Cet infatigable animateur avait-il préjugé de ses forces ? N'aurait-il pas dû, comme lui conseillaient depuis longtemps ses médecins, se ménager davantage, aller plus souvent se reposer dans sa montagne corse qu'il aimait tant, ne pas résister à l'attrait de contempler des heures durant l'admirable panorama qui s'offrait à lui des fenêtres de sa maison natale ? Le climat de l'île lui convenait mieux que celui de la région parisienne ; il le savait et le disait. Il résista cependant, à l'attrait comme aux recommandations, par sens des responsabilités comme du devoir. Tout lui commandait d'agir ainsi : le présent, l'avenir, et son passé si bien rempli.

**

Né le 24 mars 1902, à Serra Di Scopamene, dans le bastion montagnard des Comiti, il avait trois sœurs et un frère. Il fait ses études à l'Ecole Normale d'Ajaccio et, dans ses années de jeunesse, se sent attirer à la fois vers la nature, le côté humain des choses, le sens de la vie collective. Les anciens de Serra se souviennent du jeune boute-en-train qui animait une équipe de théâtre, une chorale folklorique, des sorties champêtres dans le maquis, des escalades en équipes vers les sommets aux alentours de l'Incudine, des fêtes populaires, et ils en parlent encore aujourd'hui. Jean-Paul était poète et musicien, auteur de nombreuses mélodies, dans le dialecte mais aussi en français, qui chantent son pays et la dure vie des montagnards corses.

L'un de ses amis et admirateurs, M. Milanini, qui fut plus tard instituteur à Serra, raconte comment Jean-Paul Comiti restera un poète dialectal très apprécié. L'une de ses chansons, pleine d'humour et d'entrain, demeure l'air folklorique par excellence de son village ; elle s'intitule en corse "A BAGAGIA". Elle relate un labeur pénible des habitants qui, durant les mois d'hiver, s'en allaient cueillir dans le maquis les baies d'arbousier servant à la fabrication d'une eau-de-vie réputée.

Avec beaucoup de chaleur, M. MILANINI précise :

« Quel habitant du Haut-Sartenais n'a fredonné, il y a quelques décennies, le refrain de "A BAGAGIA", mais aussi les strophes du "LAMENTO DI U CASTAGNU", inspiré à Jean-Paul par la disparition de la châtaigneraie corse alors menacée par la terrible maladie, dite de l'encre, mais aussi par la cognée des bûcherons. Cet appel angoissé reste dans toutes les mémoires : "ATTENTI O CHIENTI - A CASTAGNICCIA MORE - A GRAN BISOGNU - DI PRETI ET DI DUTTORE" ;

ce qui veut dire : "Attention braves gens — La Châtaigneraie se meurt — Elle a grand besoin — De prêtre et de médecin" — autrement dit : elle a besoin de prévenances et de soins attentifs.

Tel était Jean-Paul COMITI, jeune animateur et poète dialectal corse.

**

Cependant, comme beaucoup, son service militaire accompli, le jeune instituteur quittait l'île natale. Il choisit d'aller enseigner dans les pays neufs et lointains de l'ex-Afrique Occidentale Française. Pénétré d'humanisme, animé d'idées généreuses, il découvrit là-bas un monde de misère, incroyablement injuste, où régnait l'arbitraire, la discrimination raciale la plus éhontée, le colonialisme. Son choix fut vite fait. Délibérément, il prend le parti des opprimés contre les oppresseurs et les exploités des peuples colonisés. L'instituteur, mais encore l'animateur qui avait fait ses preuves parmi la jeunesse corse, se dépensa sans compter pour instruire les jeunes Africains, les aider à prendre conscience des luttes nécessaires pour leur émancipation, pour leurs droits à la dignité humaine et à une vie meilleure. Une prise de position aussi nette, lui valut d'abord la réprobation des milieux colonialistes, mais surtout décida de son engagement pour toute son existence : En 1929, il était renvoyé en France.

De cette déjà lointaine époque de sa vie, un écho nous est venu, rapporté par un député du continent, comme

disent les Corses. Il vaut de rapporter le fait ; c'est un bel hommage rendu à Jean-Paul :

Une délégation de parlementaires, quelques députés et sénateurs venus de Paris, visite un jour le Dahomey. C'était peu avant l'accession à l'indépendance, survenue en août 1960, de cette ancienne colonie.

Au cours du séjour, ces parlementaires sont conviés à une réception dans un village où les enfants de l'école communale, sous la direction de leur instituteur, un Dahoméen bon teint, tout comme ses élèves, chantent en chœur une mélodie corse. L'interprétation est excellente et la chanson fort belle.

Les élus, émerveillés mais surpris, demandent comment il se peut qu'une mélodie corse soit si bien connue en cette lointaine contrée du Dahomey.

Je l'ai apprise ici même, répondit l'enseignant africain, lorsque j'étais petit garçon, de mon instituteur qui était Corse : Il s'appelait Jean-Paul COMITI.

**

Renvoyé en France en 1929, il est nommé dans les Alpes-Maritimes, où il passera une grande partie de son existence. Son frère, Vincent, qui deviendra maire de Sospel, y est également établi. Ce qu'il avait appris en Afrique le conduisit tout naturellement vers les milieux progressistes et révolutionnaires. C'est ainsi qu'il militera au Syndicat de l'Enseignement Laïque où il se lie, notamment, avec un homme qui sera pour lui plus qu'un frère et qu'un père : Virgile BAREL. Il adhèrera peu après au Parti Communiste Français.

De temps à autre, aussi souvent que lui permettent ses obligations d'instituteur et de militant, il retourne au pays natal, à Serra Di Scopamene, où il ne compte que des amis, s'intéressant aux problèmes locaux.

Au temps du Front Populaire, on le trouve débordant d'activité, dans le domaine scolaire bien sûr, mais en beaucoup d'autres touchant à la vie sociale, à la culture populaire, à l'éducation et aux loisirs. La Côte-d'Azur qu'il pratique à fond, n'est point celle des milliardaires, des nantis, des oisifs et des casinos, mais celle des misères et des drames quotidiens qu'elle abrite jusque dans l'arrière-pays, chez les paysans pauvres notamment. Il connaît parfaitement le problème paysan avec ses particularités dans la région. Il sait aussi, avec beaucoup d'acuité, qu'au-delà de la frontière proche sévit le fascisme musolinien.

Jean-Paul, qui a de fraternelles relations avec les antifascistes transalpins, les aidant de son mieux face à la répression qui les frappe, n'en est que mieux averti lorsque grandi le péril consécutif à l'avènement du nazisme en Allemagne. Il en a pleine conscience et dénonce le fléau de toutes ses forces. Antifasciste conséquent, il apporte encore son dévouement à la cause de l'Espagne Républicaine parce qu'il sait servir ainsi la cause de son propre pays et la cause de la paix menacée.

**

Septembre 1939 : survient la guerre. L'instituteur est mobilisé comme sous-officier dans une unité combattante. Il condamne la trahison des castes dirigeantes, n'accepte

pas la défaite et se bat encore, lors des replis de mai-juin 1940, ce qui lui vaut la croix de guerre. Il échappe à la captivité et est démobilisé en août en zone sud.

A peine a-t-il repris la vie civile qu'en septembre les collabos de Vichy le révoque de ses fonctions d'instituteur. Le 20 octobre il est arrêté, comme tant d'autres communistes, comme l'a été son cher compagnon de toujours, Virgile BAREL.

D'abord interné à Oraison, il est transféré, le 6 février 1941, au camp d'internement de Saint-Sulpice-la-Pointe, dans le Tarn, qui vient d'ouvrir ses portes. Parvenu l'un des premiers en ce lieu de détention, il sera l'un des créateurs et des principaux dirigeants de l'organisation clandestine qui se renforcera de mois en mois, à mesure qu'arrivent de nouveaux contingents d'internés. Ils seront bientôt plus d'un millier. Jean-Paul se consacre particulièrement au maintien, ou mieux, à l'élévation du moral, en organisant avec ses camarades des loisirs, des cycles de conférences et des cours, pour lesquels et par vocation, il était tout qualifié. Il préside à l'éclosion des journaux muraux qui, dans les baraques, marquent les bons et les mauvais jours de la vie quotidienne à Saint-Sulpice. Quelques exemplaires de ces journaux ont pu être conservés ; en les relisant on y trouve l'esprit qui animait l'organisation clandestine dans son ensemble et Jean-Paul tout particulièrement. Il y a du Comiti dans le texte ci-dessous où le "JE" n'est introduit que pour personifier le journal mural lui-même. On lit :

« Ce que je viens faire parmi vous ? Mais vous aider à remplir des heures parfois longues ? Je ne sais au juste... JE CROIS PLUTOT ETRE LE FRUIT D'UNE GRANDE NECESSITE ; il me semble que vous vous ennuyez à certaines heures, que vous aimeriez causer à un ami sincère qui saurait vous comprendre... Eh bien, je puis être ce confident, qui sera tout à votre service, tout à votre disposition et j'espère bien que vous me ferez confiance... Si vous me trouvez contrefait, ce sera votre ouvrage de me faire vous-même ce que vous voudriez que je fus. Me voilà présenté, accueillez-moi fraternellement et je serai heureux en cette année d'ESPOIR 1943. »

Mais à Saint-Sulpice-la-Pointe, on pense aussi à poursuivre le combat pour la libération du pays. Avec 55 autres camarades désignés par l'organisation clandestine, il s'évade en juillet 1943. Il s'évade, non point pour se terrer en une retraite douillette à l'abri des risques, au contraire, il reprend immédiatement le combat, sans perdre un seul jour, avec tous les périls que cela comporte.

Il accepte des responsabilités dans le FRONT NATIONAL en zone sud où il s'occupera plus particulièrement de la Résistance dans le milieu des Enseignants. Il parcourt ainsi les villes et les départements du Sud-Est, s'efforçant de gagner de nouveaux combattants et de développer le réseau toujours plus dense des organisations de Résistance. Durant six mois il se consacre à cette tâche si pleine de périls et le 20 janvier 1944, il est à nouveau arrêté dans l'Isère. Après un court séjour à la prison de Vienne, il est ramené au camp de Saint-Sulpice-la-Pointe, où il retrouve nombre de ses camarades quittés l'été précédent. Tout simplement, il reprend sa place dans l'organisation clandestine. Celle-ci poursuit inlassablement son action ; l'objectif final étant l'évasion massive des internés, qui iraient renforcer les rangs des formations régionales de la Résistance en vue des combats pour la libération du pays.

Mais, à l'approche de la défaite, les nazis s'empresment de déporter le plus grand nombre possible de résistants emprisonnés. C'est ainsi que, le 30 juillet 1944, tous les détenus de Saint-Sulpice-la-Pointe, avec ceux de la prison



Buchenwald, juillet-août 1969. Sur la colline de l'Ettersberg, aux abords du camp, Jean-Paul Comiti explique ce qu'était l'enfer des nazis. L'une des dernières photos qu'on a de lui.

de Toulouse, au nombre d'un millier, prendront le chemin de Buchenwald, sous la garde des SS.

Entassés à cent par wagon, le convoi roulera pendant une semaine et ne parviendra aux portes de Weimar, après un voyage effrayant, que le 6 août 1944. Ainsi s'ouvrait pour Jean-Paul et ses camarades les portes de l'enfer. Il avait alors 42 ans.

**

La mort frappait autour de lui. Il a vu par centaines des camarades s'effondrer, agoniser, mourir les uns après les autres et leurs cadavres partir en fumée par la cheminée du crématoire. Si son organisme, atteint, a pu tenir, c'est grâce à son moral d'acier, grâce à son idéal de militant qui le conduisait à soutenir ceux qui faiblissaient autour de lui, plutôt qu'à se lamenter sur son propre sort.

A Buchenwald il se montra d'une ardeur et d'un dévouement inlassable pour aider les plus malheureux, les plus déprimés, ceux qui étaient à bout de forces, notamment au block 10 où il organisa la solidarité. Il participa aux activités clandestines du camp, à cette Résistance contre l'aviation de la personne humaine ; il entra dans les groupes armés de la Brigade Française d'Action Libératrice dirigés par le Colonel Frédéric-Henri Manhès et Marcel Paul. Il accepta une responsabilité dangereuse qu'il sut remplir avec maîtrise, durant neuf mois. Verrait-il le jour de la délivrance ?

Il devait pourtant subir une ultime épreuve, celle qui allait achever de ruiner sa santé déjà bien compromise. A l'approche de la défaite, les SS tentèrent d'évacuer et de liquider tout le camp de Buchenwald avec ses 80.000 déportés. Jean-Paul fut de ceux qui prirent la route vers le sud. Durant trois semaines, ils marchèrent, le ventre vide, sous les coups des SS, parcourant plusieurs centaines de kilomètres, jusqu'aux confins de la Tchécoslovaquie. Ceux qui ne pouvaient plus marcher étaient abattus d'une balle dans la nuque. La route était jonchée de cadavres. Les survivants, au comble de l'épuisement, ne recouvrèrent la liberté qu'au dernier jour de la guerre, le 8 mai 1945...

**

Ses amis et camarades des Alpes-Maritimes n'oublieront jamais son retour, un jour de fin mai 1945, en gare de

Nice. Epuisé, incapable de marcher, il semblait ne revenir sur la Côte-d'Azur que pour y mourir.

Il survécut. Jean-Paul revoyait quelques compagnons d'autrefois, d'autres avaient disparu dans la tourmente. Il était frappé par la perte de jeunes autour de lui, comme son neveu Guy, disparu à 18 ans, dans les combats de la Résistance, ou encore Max BAREL, ce jeune polytechnicien, assassiné par la Gestapo à Lyon, en juillet 1944 et fils de son vieil ami Virgile BAREL, qu'il retrouvait.

Alors qu'une longue convalescence lui eut été nécessaire, quelques mois plus tard, il reprenait sa place dans la lutte, d'abord comme directeur d'un quotidien démocratique régional. D'autres tâches l'attendent que ses camarades et concitoyens lui confient tant à Nice qu'à Paris. Il siège au Conseil de l'Union Française, dès la création de celui-ci, ce qui le conduit vers de nouvelles aventures, au cours d'un long séjour aux Antilles.

Après 1953, il sera aussi conseiller général de Sospel, et conseiller municipal de Nice. Inlassablement, il continuera ainsi à rayonner, jusqu'à la limite de ses forces, tant que la maladie ne le clouait pas dans son lit.

Au cours de ces 25 dernières années, il avait vu revenir en surface nos anciens bourreaux, les criminels de guerre impunis. Jean-Paul savait que le nazisme n'est pas mort, que le crime peut encore se produire, aussi apporte-t-il son soutien et sa participation active à toutes les actions menées par ses camarades de la Résistance, de déportation et d'internement.

Lorsqu'en 1964 la maladie l'oblige à renoncer à ses activités dans les Alpes-Maritimes, il viendra avec sa famille vivre à Verrières-le-Buisson, en ce coin de la banlieue parisienne qui aurait pu être pour lui un havre de repos. Il n'en fut rien. Réprimant en lui une certaine nostalgie méditerranéenne, qu'il dissimulait mal, il se relance ici dans les activités qu'il aurait menées partout ailleurs, fusse au bout du monde, en Afrique, aux Antilles ou à Buchenwald. Quoi d'étonnant qu'on le voit de plus en plus fréquenter le siège et les réunions de notre Amicale de Buchenwald-Dora et toutes les manifestations de déportés. Il fut vite au fait de tous nos problèmes, qu'il s'agisse de la solidarité, des pèlerinages, de la défense des droits, de l'unité indispensable dans l'esprit du serment de Buchenwald. C'est ainsi qu'il entra dans notre secrétariat et accepta en 1968 la lourde tâche de Secrétaire Général, comme il avait accepté dans son nouveau département, l'Essonne, la présidence de l'A.D.I.R.P.

Il aurait voulu que sa volonté de sauvegarder la paix menacée, de créer un monde meilleur, soit partagée par tous les honnêtes gens et, surtout, par la jeunesse à laquelle il consacra le meilleur de lui-même. Son rayonnement humain restera inoubliable, son exemple de dévouement et de courage, de compétence et de fidélité, de probité et de fermeté, fera surgir d'autres combattants pour la meilleure des causes ; ainsi survira Jean-Paul COMITI.

Il repose désormais, là-haut, sur les hauteurs de son village corse, à Serra Di Scopamene, à l'ombre des cyprès si proches du vaste maquis environnant. Chers amis, si vous passez un jour de printemps en ce lieu qu'il affectionnait avec passion, ne manquez pas d'aller déposer sur sa tombe quelques branches de genêt d'or. Ce sont les fleurs qu'il aimait le mieux. Cet amoureux de la nature, cet homme généreux, cet admirable éducateur et ce militant intègre, il les aimait comme il aimait la vie.

Roger ARNOULD.

NOS DEUILS

● Fernand WISZNER - décédé accidentellement le 2 juillet 1970, à Draguignan, dans sa 70^e année. Déporté au KLB dans le convoi du 17 janvier 1944, matricule 39858. Durant plus de vingt années, il se dévoua à la cause des D.I.F., notamment dans son département d'origine : la Haute-Marne. Il participa longtemps à nos Congrès, cérémonies, pèlerinages. Malade, atteint de surdité totale, il s'était retiré depuis quelques années.

● Louis PIERRET - 58 ans - KLB 39642 - décédé à Vitry-le-François des suites d'un accident de la circulation.

● Bernard HOLZSTEIN - de Paris-13^e - décédé le 18 juin 1970 - ancien d'Halberstadt-Zwieberg.

● Joseph FERRE - 49 ans - KLB 131366 - décédé à Pamiers, l'an dernier.

● Toussaint AVIT - KLB 49454 - de Chevilly-Larue - ancien inspecteur général des Services et Ecoles de Police.

● Marcel MAUNE - 61 ans - KLB 21646.

● Henri PLANTADE - 62 ans - de St-Bonnet-Elvert - KLB 38151.

● MENUT - décédé en novembre 1969 - à Feuillande par Mennetou-Couture (18).

● Henri LE MOEL, de Clichy, 65 ans, décédé le 28 janvier, KLB 53524.

DANS NOS FAMILLES :

● Mme Olga VILLEGAS - compagne de notre camarade Jules Villegas, ancien du block 10, est décédée à Neaufles-Saint-Martin - Pierre BRETON et Paul GUIGNARD représentaient l'Association aux obsèques.

● Mme BRILLET - mère de notre camarade Brillet, de la Charente.

● Mme PONCHUT - mère de notre camarade Ponchut, de Rouen.

● Mme LANFUMEY - épouse de notre camarade Lanfumey, d'Alfortville.

● La mère de notre camarade Joseph NON-NENMACHER, de Brive-Charensac (43).

● Martine BOUDY - fille de notre camarade André Boudy, de La Perrière (74).

● Félix LAROCHE - de Marseille - KLB 69348.

● Edgar PHILIPPE - de Maubeuge - KLB 38319.

● Jean AULAGNE - de Villeurbanne - ancien de Buchenwald.

● Marcel ARZUL - 60 ans - de Ploubazlanec - KLB 52776.

● Léon GOUERMED - 53 ans - de Nantes - KLB 20645.

● Henri KRIEF - de Gignac-la-Nerthe - ancien de Buchenwald.

● René LAFOREST - 71 ans - de Bray-sur-Seine - KLB 77529.

● Emile ISELIN - 52 ans - KLB 30933 - décédé à l'hôpital de la Pitié, à Paris. Les obsèques ont eu lieu à Herouville (14).

● André LANGE - 78 ans, de Reims - KLB 80938.

● Mme SERRA - 89 ans - veuve d'un camarade décédé d'un convoi d'août 1944 (77529).

● Ludovic VEYRAT - frère de notre camarade René Veyrat, d'Alberville.

● La mère de Marcel SCAPIN, d'Avignon, membre du Comité National. Aux obsèques, le 15 juillet, nous étions représentés par notre camarade Louis Bourguet.

● M^{me} Marguerite HOLDOSSOVA, décédée à Bratislava, le 3 juin, à l'âge de 54 ans. Résistante en France, dans les maquis du Limousin, elle est la veuve de notre camarade Ladço HOLDOS, alias "Pedro", à Buchenwald.

Nous prions toutes les familles de nos amis et camarades touchées par ces deuils de croire aux sentiments qui nous unissent à elles. Qu'elles trouvent ici, dans ces tristes circonstances, l'expression de notre profonde amitié.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en joignant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. « L'image terrible d'une réalité que seuls les survivants peuvent encore concevoir. »
Relié - 300 pages - plus de 500 documents. 60,00 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents. Franco : 5,00 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dedans et autour du fameux tunnel - Edité par C.I.B.D. Franco : 4,00 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD" ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 7,00 F

"BUCHENWALD" ; album de dessins de FAVIER et MANIA, préface de Christian PINEAU. Franco : 38,00 F

"AUSCHWITZ - BUCHENWALD - BERGEN - DORA" ; croquis clandestins de Léon DELARBRE. Franco : 10,00 F

"A CHACUN SON DU" ; recueil de poèmes de Gustave LEROY. Franco : 16,50 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco : 17,00 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 7,00 F

"LA BRUTE" ; recueil de nouvelles, de Pierre MANIA. Franco : 6,50 F

"LA SIMPLE VERITE", un beau livre sur la vie à Buchenwald, par Christian PINEAU. Franco : 24,00 F

"LE KAPO", par Dominique GAUSSEN, qui témoigne sur DORA. 250 pages. Franco : 14,00 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE. Franco : 22,00 F

"PELERINAGES A BUCHENWALD" ; recueil de photographies des pèlerinages 1950-1951 au K.L.B. et Dora, par ANGELI. Franco : 30,00 F

"NU PARMIS LES LOUPS". Roman sur un épisode de l'histoire de KLB, par Bruno APITZ. Franco : 17 F

"LA TRAGEDIE DE LA DEPORTATION". Témoignages de survivants des camps, par Olga WORMSER et Henri MICHEL. 500 pages. Franco : 23 F

"QUAND LES ALLIES OUVRIRENT LES PORTES", par Olga WORMSER-MIGOT. 320 pages. Franco : 21 F

"LES FRANÇAISES A RAVENSBRÜCK". Témoignages présentés par l'Amicale de Ravensbrück et l'A.D.I.R. 335 pages. Franco : 20,00 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" de Paul TILLARD. Témoignages sur la Déportation. Franco : 20,00 F

"LE LAMINOIR" de notre camarade Serge MILLER. Franco : 5,00 F

"LA VERITE SUR TREBLINKA", préfacé par notre Président Marcel PAUL. Franco : 13,50 F

"LE GROUPE MARIO" (Une Page de la Résistance Lorraine), par le Docteur Léon BURGER. Franco : 21,50 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'AMICALE, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Amicale. Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



ETTERSBERG, 14 septembre 1958 : inauguration du grandiose Mémorial qui domine maintenant la campagne de Weimar à Erfurt. Il se dresse pour honorer à jamais la mémoire de nos martyrs et de nos héros, en même temps pour appeler à la conscience de ceux qui vivent. Depuis cette date, plus de cinq millions de visiteurs sont venus sur ce haut-lieu, provenant de 120 pays différents. Parmi eux, des jeunes par centaines de milliers. Ainsi le grain tombe sur une terre fertile, germe et s'enracine dans le cœur des peuples.